

Transport et logistique :

Avec la mondialisation des échanges et le développement de l'e-commerce, les métiers du transport et de la logistique évoluent. Les entreprises recherchent des profils ayant une expertise pointue et une capacité d'adaptation.

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARIE LEPEANT

Le secteur du transport et de la logistique, qui compte 650 000 salariés, rassemble différentes branches d'activité : le transport routier de marchandises, les auxiliaires de transport (messagerie, fret express, affrètement et organisation des transports), le transport routier de voyageurs, le déménagement, la location (de camions avec chauffeur), les prestataires logistiques (entreposage et stockage non frigorifique) et le transport sanitaire (ambulances).

Dans le transport routier de marchandises — le plus gros employeur —, il existe deux grands types d'acteurs : les transporteurs, en majorité des PME, et les utilisateurs de transport de fret, encore appelés « chargeurs ». Ces derniers, industriels ou commerçants, peuvent soit faire appel aux transporteurs, soit prendre en charge eux-mêmes le transport de leurs marchandises. « Cette pratique est courante dans les secteurs du commerce de gros, de la meunerie et de la nutrition animale », précise

Christian Rose, délégué général adjoint de l'Association des utilisateurs de transport de fret (AUTF). Comme le transport, la fonction logistique peut être externalisée — McDonald's fait par exemple appel à l'entreprise Martin Brower France — ou filialisée — c'est le choix fait par le groupe Monoprix avec Samada. A noter que les grands groupes du secteur, comme Geodis ou Norbert Dentressangle, proposent à la fois des prestations de transport et de logistique.

Fortement lié à la conjoncture économique et en particulier à la consommation des ménages, ce secteur réagit très vite en période de crise. « En 2011 et 2012, il a relativement bien résisté, mais il semble qu'un ralentissement de l'activité est en train de s'amorcer. Ce sont la grande distribution, le commerce de gros et l'industrie chimique qui tirent actuellement le secteur », constate Jean-André Lasserre, directeur des relations institutionnelles et des études de l'AFT-Iftim (qui produit, réalise et commercialise des formations en transport et

logistique). Selon lui, ce n'est pas tant le contexte lui-même qui peut mettre en difficulté les entreprises que la concurrence entre elles. Les donneurs d'ordre demandent de respecter des délais de plus en plus stricts et d'adopter des comportements vertueux en matière d'environnement. Quant aux transporteurs, si leur pyramide des âges est assez élevée, l'enjeu est moins le recrutement que la recherche

Des besoins tant chez les transporteurs que chez les donneurs d'ordre

d'économies en carburant et l'optimisation de l'organisation du travail (tournées de livraison, remplissage des véhicules). « Les entreprises sont prudentes et recrutent pour des besoins très précis et de manière moins pérenne », illustre Jean-André Lasserre. Reste que les besoins en ressources humaines concernent autant les transporteurs que les donneurs d'ordre, et des passerelles existent entre ces deux univers.



Le transport routier de marchandises est le plus gros employeur du secteur.

(LP/Alain Aubouix.)



Quand Cécile Staron établit un plan de transport, elle doit être vigilante quant aux interdictions de rouler pendant les jours fériés, par exemple, ou en cas de force majeure signalée par la préfecture.

▶ **Cécile STARON**, 36 ans, analyste transport Europe chez Spartoo à Grenoble (Isère)

« J'ai la responsabilité des livraisons »

« Je souhaitais travailler dans le commerce à l'international, mais je n'étais pas fixée sur une branche d'activité en particulier », se souvient Cécile Staron. Diplômée d'une maîtrise de langues et cultures étrangères et d'un DESS langues, cultures étrangères et vente, elle endosse pourtant rapidement le rôle d'organisatrice de transport. C'est au sein de l'entreprise Dav Equipements, spécialisée dans la vente d'équipements pour le tirage des boissons à la pression, qu'elle fait ses premières armes. « Je devais trouver le bon transporteur, négocier les prix, élaborer un plan d'acheminement. J'étais en relation régulière avec la production et l'expédition », raconte-t-elle.

En 2004, elle change de secteur en rejoignant Cevimod, centrale d'achat du groupe de prêt-à-porter multi-enseignes Verywear. Son champ d'action s'élargit : elle travaille désormais avec l'Asie. Et, depuis un an, Cécile Staron a rejoint Spartoo, site spécialisé dans la vente de chaussures et de sacs, en

tant qu'analyste transport Europe. Son rôle : organiser le transport de ces produits en France et dans sept pays d'Europe. « Je suis en bout de chaîne : si le client n'est pas livré, notre mission n'est pas réussie. »

Dans le cas de la France, elle doit tenir l'engagement pris par Spartoo de livrer dans un délai de cinq jours ouvrés à compter de la réception de la commande. Pour ce faire, elle travaille quotidiennement avec un prestataire logistique, Morin Logistic, chargé notamment de la préparation de la commande, et est en contact régulier avec des transporteurs et les postes locaux.

« Quand j'établis un plan de transport, je dois être vigilante quant aux interdictions de rouler pendant les jours fériés par exemple ou en cas de force majeure signalée par la préfecture », explique-t-elle. Ayant acquis une expérience significative dans le transport, la jeune femme, dont le salaire annuel brut est de 28 000 € (sans les primes), aimerait ajouter une corde à son arc : la logistique.

« Je dois respecter le délai de cinq jours ouvrés à compter de la réception de la commande »

(DR.)

les métiers de la route



▷ **Olivier LIBERT**, 55 ans, conducteur super poids lourd chez France Express-Calberson à Ludres (Meurthe-et-Moselle)

« Je me suis formé pour évoluer »

Par amour de la conduite et des moteurs, Olivier Libert a suivi les traces de son père. Il commence comme apprenti livreur chez Helio Service, une imprimerie située à Nancy (Meurthe-et-Moselle). Il livre à mobylette puis en voiture des plans à des cabinets d'architecte et à des maîtres d'ouvrage.

En 1976, il est embauché en tant que chauffeur-livreur chez 54 Express (devenu France Express-Calberson), entreprise de transport spécialisée dans la messagerie rapide. Après avoir passé quinze ans au volant d'une camionnette, il décide d'élargir ses compétences afin d'évoluer dans l'entreprise.

Dans le cadre d'une formation de neuf mois, il obtient un permis super lourd (véhicule de la catégorie C attelé à une remorque ou une semi-remorque de plus de 750 kg). Après avoir effectué des livraisons de nuit entre les plates-

formes de Nancy et Metz, il prend en charge des tournées pour le compte de Michelin et Continental. « Chaque jour, je me rendais chez les clients, des concessionnaires de voitures et poids lourds, pour ramasser les pneus usagés ou en livrer des neufs. Dans la journée, je faisais une vingtaine d'arrêts sur environ 300 km », raconte Olivier Libert.

Puis, pendant sept mois, il se rend tous les jours en Allemagne et rapporte au dépôt de Nancy des palettes ou des cartons contenant des pièces de machines agricoles.

Olivier Libert travaille ensuite pour la grande distribution. « J'ai livré à des centres commerciaux de l'habillement, des produits de pharmacie, tout sauf des produits frais. Charger et décharger faisaient partie de ma mission », explique-t-il. Après trente-sept années d'ancienneté, Olivier Libert gagne 2 000 € net par mois.

Pendant sept mois, il s'est même rendu tous les jours en Allemagne

EN SAVOIR PLUS

À LIRE

► « **Les Métiers du transport et de la logistique** », collection Parcours, Onisep, 2010, 112 pages. 12 €.

► « **La Logistique** », de Daniel Tixier et Hervé Mathe, Presses universitaires de France, collection Que sais-je ?, 2010, 128 pages. 9 €.

Y ALLER

► **Le Salon du recrutement logistique, transport et achats** : des centaines de postes à pourvoir le 24 avril. Organisé par le site Job Transport, ce forum se déroule de 9 heures à 19 heures à l'Espace Champerret (hall B), à Paris (XVII^e). L'entrée est gratuite. Inscription sur : www.jobtransport.com.

À CONSULTER

► **Le site de la Fédération nationale du transport routier** : www.fntr.fr.

► **Le site de la Fédération des entreprises de transport et de logistique de France** : www.e-tlf.com.

► **Un site de découverte des métiers proposé par l'AFT-iftim** : www.aft-iftim-tracetonchemin.com.

► **Des informations** sur les métiers et les formations : www.promotrans.fr ; www.aft-iftim.com.

Un recrutement plus exigeant

Avant d'arriver dans les rayons d'un magasin ou chez le consommateur, un produit passe entre les mains de différents intermédiaires. Chacun s'occupe d'une étape particulière : les opérateurs de transport (conducteurs, livreurs, etc.) interviennent lors de l'approvisionnement et de la distribution tandis que les opérateurs de logistique (magasiniers, caristes) sont chargés de la réception, du stockage, de la préparation et de l'expédition. Ces métiers de terrain représentent une part très importante des effectifs du secteur.

Si, autrefois, ces postes étaient accessibles aux jeunes sans diplôme ni expérience, ce n'est plus le cas. « Le certificat d'aptitude à la conduite des engins de sécurité (Caces), nécessaire pour utiliser un chariot élévateur, est le minimum obligatoire pour un opérateur logistique », prévient Jean-Marc Belouet, directeur interrégional Grand Ouest chez Promotrans.

Pour le métier de conducteur, il est demandé un CAP conduite routière ou un titre professionnel de conducteur de transport routier de marchandises sur porteur et sur tout véhicules ou encore un CAP agent d'accueil et de conduite routière de transport de voyageurs. Pour le métier de chauffeur-livreur en véhicule utilitaire léger, en revanche, « il n'existe pas de formation obligatoire mais, avec la mise en place de chartes de bonnes

pratiques dans un certain nombre d'agglomérations, cela pourrait changer », explique Jean-Marc Belouet.

L'heure étant à l'optimisation des coûts, des délais et de la qualité, les entreprises s'appuient plus que jamais sur les métiers de l'exploitation. Si les chefs de quai et les responsables d'entrepôt sont recrutés à partir de bac + 2 (BTS transport, par exemple), les postes de responsable transport et responsable logistique requièrent des formations bac + 3 à bac + 5.

« Des niveaux allant jusqu'au master »

« La logistique a pris ses lettres de noblesse. Un certain nombre de grandes écoles proposent des formations allant jusqu'au master », remarque Alain Peroni, directeur associé du site JobTransport. A titre d'exemple, Sup de log, l'École internationale du transport et de la logistique implantée à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), a tissé un partenariat avec l'École supérieure de commerce (ESC) de Toulouse (Haute-Garonne) dans le cadre d'un mastère logistique, achats et échanges internationaux. « Le responsable logistique a un rôle stratégique, il fait désormais partie du comité de direction », constate Alain Peroni. Enfin, le secteur recherche des commerciaux afin de préserver ou développer de nouvelles parts de marché.

L'AVIS DE...

▷ **Maxime DUMONT**, vice-président de l'Observatoire prospectif des métiers et qualifications dans les transports et la logistique

« Des opportunités à l'international »

Comment a évolué l'emploi dans le secteur du transport et de la logistique ces dernières années ?

Malgré des périodes compliquées comme les années 2008 et 2009, nous avons constaté une progression constante de l'emploi depuis les années 2000. En 2011, les effectifs du transport routier de voyageurs — scolaire et collectif urbain, en particulier — et du transport sanitaire ont augmenté respectivement de 6 % et de 8 %. La hausse du nombre d'ambulanciers s'explique notamment par le développement de l'hospitalisation à domicile. Quant au transport de marchandises — la progression est d'environ 2,4 % —, il ne détruit pas d'emploi mais n'en crée pas beaucoup non plus.

Quels sont les postes recherchés ?

Chaque année, les entreprises recrutent des conducteurs. Ce sont en grande majorité des remplacements à la suite des congés de fin d'activité et du



(D.R.)

recrutement en intérim. En 2012, 3 000 conducteurs de marchandises ont été recrutés après une création de postes. Pour les voyageurs et les ambulanciers, environ 1 500 postes ont été créés. En termes de formation, il leur est demandé au minimum un certificat d'aptitude professionnelle (CAP). Lancé cette année, le bac pro conducteur transport routier marchandises est une alternative possible. Des opportunités sont également à saisir dans la

logistique internationale. Pour ce type de postes, le niveau bac + 2 est requis ainsi que la maîtrise de plusieurs langues étrangères. Enfin, le déclarant en douane est un poste de plus en plus internalisé dans les entreprises. Jusqu'à maintenant, il n'existait pas de formation spécifique. En juin, un certificat de qualification professionnelle déclarant en douane et conseil va être créé.

Quelles sont les perspectives d'évolution de carrière ?

En ce qui concerne les conducteurs, s'il existe des passerelles entre le transport de marchandises et celui de voyageurs, le salaire est toujours de 10 € brut de l'heure. De plus, dans la plupart des cas, un conducteur commence sur les moyennes distances et finit au mieux sa carrière sur les longues distances. Les évolutions sont plus faciles pour les diplômés à partir d'un bac + 2. Dans le secteur de la logistique, un chef d'équipe peut, par exemple, devenir responsable d'un entrepôt.